

Ne peut être vendu séparément

DE BRANTÔME À PAUNAT

## Le Grand Périgueux mise sur la carte tourisme



L'agglomération de Périgueux a décidé de miser sur le tourisme, comme vecteur de développement économique. Un challenge alors que la Dordogne met en tête de gondole le Périgord Noir, Sarlat et Lascaux. Qu'importe, le Grand Périgueux crée une nouvelle destination en alliant les atouts d'un super-territoire qui dépasse ses frontières et collabore avec ses voisins, pour publier un livret dédié, vantant la richesse de Périgueux, Brantôme, Bourdeilles, Saint-Astier, Sorges ou Paunat... Et elle a un potentiel à faire valoir : l'historique ville-centre, des centaines d'églises, châteaux et moulins, des traditions et innovations gourmandes, des activités nature. Un abondant patrimoine.

Les incontournables

2017, le Grand Périgueux crée sa destination touristique

Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, ici bat le cœur du Périgord

LE GRAND Périgueux

Grand Périgueux et ses environs

la bat le cœur du Périgord

Abonnez-vous!

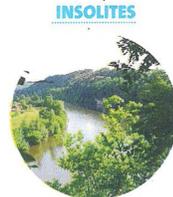
Offre Découverte

75 numéros

54€ seulement

au lieu de 67,50 €

www.dordognebr.com



Depuis un promontoire non accessible à Paunat, la vue sur la Dordogne et le cingle de Limeuil.



L'usine de chaux de Saint-Astier, symbole d'un tourisme industriel qui a la cote.



Derrière l'abbaye de Brantôme, la saisissante grotte sculptée du Jugement dernier.



Le camp de Durestal où vécurent une centaine de maçons en 1943 et 1944, à Cendrieux.



À Cendrieux encore, le musée Napoléon, dans une demeure familiale, la Pommerie.

INTERVIEW. JACQUES AUZOU, PRÉSIDENT DU GRAND PÉRIGUEUX

## « Faire de l'agglo une porte d'entrée attractive »

**Dordogne Libre :** Le Grand Périgueux prendra la complémentarité tourisme au 1<sup>er</sup> janvier. C'est une petite révolution pour l'Agglo ?  
**Jacques Auzou :** « Oui, c'est une problématique nouvelle à laquelle il faut se préparer car le tourisme, on le sait en Dordogne, est un vrai facteur de développement économique. Pour nous, c'est vrai, c'est une révolution parce jusque-là, il y avait d'un côté Périgueux et de l'autre peu de choses, voire rien dans le périmètre de l'agglo actuelle. Avec nos élargissements un peu exotiques, on va se retrouver avec deux, trois équipements qui présentent un intérêt. Et sans porter un jugement de valeur, j'ai vraiment le sentiment qu'on est très loin d'avoir épuisé les possibilités d'une économie touristique sur le territoire. »

- Dans six mois, le Grand Périgueux sera en charge du développement touristique.
- Un défi immense pour ce territoire qui vit dans l'ombre du Périgord noir.
- Enjeux et perspectives avec son président.

**J. A. :** « Mais parce que je ne suis pas en train de faire la carte postale du Grand Périgueux. L'objectif, c'est de développer l'économie touristique de l'agglomération. Si pour faire rester un touriste trois jours au lieu de deux, il faut que je l'invite à aller se balader une demi-journée à Saint-Jean-de-Côle, à condition qu'il dorme et mange à Périgueux, excusez-moi, mais j'ai réussi mon coup. »

**DL :** Et comment attirer ceux qui iront à Lascaux ?

**J. A. :** « Là encore, il y a une synergie qu'il va falloir créer. Aujourd'hui, un touriste parisien qui vient voir Lascaux, peut dormir à Brive, visiter Lascaux le matin et dormir le soir à Saint-Jean-de-Luz ou Biarritz. Est-ce qu'on va laisser faire ça, ou va-t-on essayer de capter ces gens ? Je trouve qu'il y a une certaine suffisance périgourdine : on est dans le plus beau département de France, donc les touristes doivent venir. Mais si le Gers, très pauvre au niveau patrimonial, est devenu une destination touristique, c'est parce que dans le métré, on voit dix fois, cinquante fois la photo d'un petit village rond du Gers. »

**DL :** D'autant qu'avec l'élargissement de l'agglo, vous allez récupérer des atouts.

**J. A. :** « Avec Sorges, on récupère un musée, un village de vacances et une piscine dans un haut lieu gastronomique. Avec Savignac-les-Eglises, l'ex-terrain militaire du Causse, avec un certain nombre de possibilités en terme de tourisme nature. Plus bas, Vergt n'a pas une très grande richesse patrimoniale, mais il y a l'étang de Neufont, qui est très intéressant et qu'il faut moderniser. »

**DL :** Et plus au sud, à Paunat ?

**J. A. :** « Il y a des potentiels à exploiter car ça nous permet de mettre un pied vers la Dordogne. Le maître de Paunat vit dans un village magnifique, avec un très bon restaurant et une belle abbaye. Mais, il a aussi le promontoire de Limeuil. Sa seule demande, c'est qu'on l'aide à l'aménager. On va le faire. »

**DL :** Vous voulez doubler le nombre de jours passés dans l'agglo, il va donc falloir améliorer l'offre d'hébergement...  
**J. A. :** « Il faut augmenter la capacité, oui. Il y a aujourd'hui une insuffisance de campings, même si l'offre du Grand Dague, qui est très ciblée, va doubler avec près de



Jacques Auzou, le président de l'Agglo se veut ambitieux. PHOTO R. P.

300 000 passagers. Il faut faire entrer plus d'adresses mail que les 15 000 existantes, pour... que l'année suivante, on puisse leur faire des offres. Pour cela, il faut créer un produit, le diversifier, avec une marque de territoire qui sera dévolée dans quelques semaines. »

700 hébergements, que Barnabé va ouvrir l'an prochain avec une trentaine de places et qu'il y a Hutoopia, un beau projet éco-compatible, mais situé dans une niche sociologique. Concernant l'hôtellerie, un hôtel va sortir de terre à Saint-Laurent-sur-Manoire, et il y a un projet sur Trélissac ou Boulazac, et à Saint-Astier. C'est bien. Il peut aussi y avoir des solutions innovantes au moment des festivals avec la future résidence pour les apprentis de Boulazac - 150 chambres - et les futurs logements étudiants à la Seita. »

**DL :** La gastronomie étant aussi un bon moyen de promotion touristique, la manufacture gourmande participera-t-elle à ce développement ?

**J. A. :** « Tout à fait. Le projet présenté aux quinze vice-présidents, a reçu un accueil extrêmement chaleureux, parce que chacun a compris que la localisation et le contenu pouvaient créer un point de fixation. Mais pour que ça fonctionne il faudra que le projet soit en symbiose totale avec la cathédrale, le marché qui fait référence depuis mille ans et la rivière. »

**DL :** Bref, c'est un immense chantier...

**J. A. :** « Cela ne va pas se faire en un jour, oui. Mais c'est surtout un fantastique potentiel dans un département comme la Dordogne. Les temps sont difficiles, alors il faut exploiter au maximum les potentialités touristiques pour faire de l'agglo une porte d'entrée attractive. »

Propos recueillis par Thomas BRUNET

DL DORDOGNE LIBRE

Abonnez-vous!

Offre Tablette

Samsung Galaxy Tab 4 (Wi-Fi, 8Go, 7")

Offerte\*

22,50 € par mois

\*Offre soumise à conditions. Appelez le 05 53 35 59 00

LES IMMANQUABLES



Voilà la ville de haut, depuis le toit de la tour Mataguere.



Découvrir l'architecture en flânant dans les vieilles rues, ici, la maison du Pâtissier.



Aux quatre coins de la ville, lever les yeux et apercevoir les coupes de Saint-Front.



Imaginer la toiture qui, à 24,50 mètres, couvrait la tour du temple de Vésone.



Ne pas oublier la première cathédrale de Périgueux, la Cité, devenue « simple » église.



Traverser la rivière pour admirer la cathédrale, mais aussi la maison des Consuls.

TOURISME URBAIN LA CITÉ AU RICHE PASSÉ RESTE LE POINT D'ACCROCHE MAJEUR

# Périgueux, le charme d'une petite ville qui a tout

Maéva LOUIS  
m.louis@dordogne.com

« Elle a beau être au centre, c'est rarement par elle que les touristes commencent leur séjour en Dordogne. Souvent, ils ne lui consacrent qu'une nuit. Parfois même, ils la snobent totalement, attirés par les lumières du renommé Périgord noir. Eh bien ils ont tort. Périgueux mérite mieux que cela ! C'est en tout cas l'avis de Marie-France Bunel, la directrice adjointe de l'office de tourisme... et de ceux qui prennent le temps de découvrir la capitale du Périgord : « Très souvent, Périgueux est connue comme la préfecture de la Dordogne, donc le public ne s'attend pas à trouver une ville aussi riche par son architecture », s'amuse Marie-France Bunel. Après trois décennies passées à l'office, elle maîtrise la ville dans ses moindres détails, même si elle reste modeste : « On ne connaît jamais bien la ville... »

« Une ville qui ne s'offre pas au premier regard »

C'est en général par son patrimoine historique que Périgueux se dévoile en premier. Car « la particularité de Périgueux, c'est d'avoir des monuments exceptionnels », s'enthousiasme Marie-France Bunel. L'autre particularité, c'est d'avoir su conserver les vestiges d'un double passé : gallo-romain d'un côté, avec la tour de Vésone - qui n'a pas d'équivalent en France si ce n'est le temple de Janus à Autun - la villa gallo-romaine sublimée par le musée atypique de Jean-Nouvel, l'amphithéâtre des Arènes... Et de l'autre côté, une époque médiévale et

■ Préfecture de la Dordogne, capitale du Périgord, ville d'art et d'histoire... Périgueux a plusieurs étiquettes. ■ Pourtant, ses richesses sont souvent mésestimées par les touristes. ■ À tort, car le charme et l'âme de la ville valent le détour, comme le raconte la directrice adjointe de l'office de tourisme.

Renaissance, incarnée par le château Barrière, la tour Mataguere, et d'innombrables maisons et hôtels typiques de la Renaissance disséminés dans le secteur sauvegardé de 20 hectares. Le tour surplombé par une cathédrale devenue symbole de Périgueux, unique en Aquitaine, avec son plan en croix grecque inspiré de Constantinople. Alors oui, Périgueux, c'est tout cela, et c'est déjà beaucoup. Mais ce n'est pas que cela. « Périgueux, c'est une ville avec des monuments qui s'imposent à nous. Mais pour chercher l'âme de la ville, il faut prendre le temps, se perdre dans les rues, les venelles, prendre le temps d'aller d'une place à l'autre... C'est une ville qui ne s'offre pas au premier regard », estime d'un air malicieux Marie-France Bunel. Elle recommande surtout de « lever les yeux et de regarder plusieurs fois, parce que selon l'endroit où l'on est, on n'a jamais la même vision ».

Le marché les mercredis et samedis : incontournable

Se cantonner à la visite des monuments, si beaux soient-ils,

## « On n'a pas assez mis la ville en valeur »

« Périgueux est partie avec du retard. On commence à travailler sur sa promotion depuis environ dix ans », Marie-France Bunel, la directrice adjointe de l'office de tourisme, reconnaît volontiers que si Périgueux est sous-estimée, c'est parce qu'elle n'a pas été suffisamment bien vendue, comparé à Sarlat, par exemple. Pourtant, « Périgueux n'a pas à rougir et complexer. Elle a ce côté authentique, et tout un quartier gallo-romain que n'a pas Sarlat », défend Marie-France Bunel. Selon elle, « on ne l'a pas assez mise en valeur, on est resté très modeste ».

Des efforts efficaces pour rattraper le retard

Aussi, depuis quelques années, l'office et le comité départemental du tourisme ont mis les bouches doubles pour rattraper ce retard. Une dizaine de journalistes et blogueurs de



La cathédrale Saint-Front et le marché ont fait la réputation de Périgueux.

ne suffit pas pour saisir l'esprit périgourdin. Pour s'en imprégner, rien ne vaut un tour sur le marché, les mercredis et samedis matins. Une étape « incontournable », insiste Marie-France Bunel : « Ces jours-là, la ville est complètement transformée. » Et pour cause : le marché rayonne sur plusieurs places de la vieille ville et au pied de la cathédrale. Chose importante, on n'y trouve quasiment que des petits producteurs locaux. « Ce qui caractérise Périgueux, c'est qu'elle est authentique,

observe Marie-France Bunel. Elle a su garder son authenticité, et c'est bien. Je n'ai rien contre Sarlat, mais... Autant à Sarlat, c'est un marché gadget, ce n'est pas les marchands du temple, autant à Périgueux c'est toute l'année. On rencontre ses amis, on boit un verre, on trouve des produits de qualité. » Et c'est là, entre les étals colorés et les terrasses bondées, que jaillit l'âme de Périgueux. Été comme hiver, d'ailleurs, car Périgueux vit toute l'année. Pas uniquement pour ses touristes,



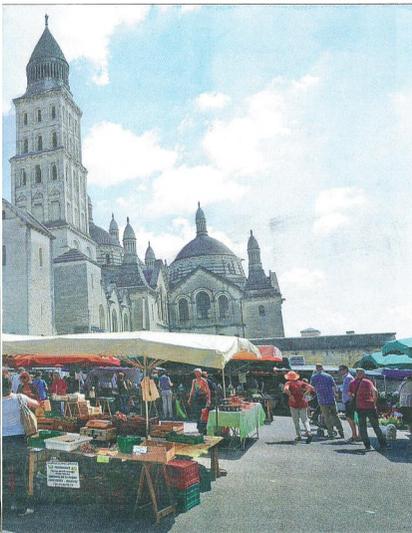
Parmi le patrimoine à dévoiler, la porte de Mars qui était l'entrée principale de la ville jusqu'en 1100, est sur un terrain privé...

toutes nationalités se multiplient (une blogueuse péruvienne il y a quelques jours), et l'office court les salons (à Lyon, Nantes, Aix-en-Provence ou même Londres) pour « vendre » la ville, tant aux particuliers qu'aux professionnels du tourisme. Sept sur dix sont Français ; les

autres, en majorité Anglais, Espagnols, Allemands, ou Hollandais... Les plans de Périgueux existent à présent dans de nombreuses langues. Et les visites guidées, un temps ringardisées, ont de nouveau le vent en poupe : 85 en 2013, 94 en 2014 et 106 en 2015. « On s'est vraiment adapté au public », explique Marie-France Bunel. Malgré tout, il reste du travail à faire. La priorité : « Travailler sur la ville gallo-romaine, trouver un lien entre tous ces monuments », car c'est la partie de la ville qui reste la plus complexe à appréhender, avec des points d'intérêts éloignés les uns des autres. Ça tombe bien : l'élaboration d'un parcours gallo-romain est dans les cartons, dont une première ébauche pourrait être prête l'été prochain. Rens. : office de tourisme sur www.tourisme-perigueux.fr ou au 05 53 53 10 63.

DU CŒUR DU PÉRIGORD.

# unique d'une grande



Mais la ville regorge de nombreux autres trésors. PHOTO RÉMI PHILIPPON

mais avant tout pour et par ses habitants. Et c'est cela qui la rend sincère et qualitative. Une qualité que l'on retrouve aussi dans les restaurants, loin des « atrape-touristes » qui pullulent d'ordinaire dans les cités touristiques (y compris en Dordogne), peu représentatifs de la richesse culinaire locale. « Il y a aussi de très belles boutiques, notamment un chapelier, c'est rare », ajoute Marie-France Bunel. Elle conseille ceux qui voudraient la découvrir cet été :

« Ma journée type serait de venir à Périgueux le mercredi matin, d'aller sur le marché, puis de pique-niquer sur la voie verte ou dans un jardin de Périgueux, de visiter la ville dans l'après-midi et le soir, participer aux Nuits gourmandes. » Un programme qui vaut tout aussi bien pour les locaux... « J'ai l'habitude de dire : Périgueux, c'est une petite grande ville, conclut-elle dans un sourire. Seulement 30 000 habitants, mais elle a tout d'une grande ! »

ART DE VIVRE

## De bonnes tables à foison



Eric Vidal, le chef de l'Essentiel, a le seul resto étoilé de Périgueux. PHOTO JONATHAN BARBOT

Pas de trois étoiles, ni même deux à Périgueux qui se targue d'être une capitale de la gastronomie. Mais le guide Michelin a tout de même étoilé L'Essentiel, décerné trois Bib gourmands (Le

Grain de sel, Nicolas L. Un Parfum de gourmandise) et distingué une Assiette la cuisine de qualité de cinq autres restaurants (Hercule Porreau, La Taula, Le Clos Saint-Front, L'Épicurien, Le Rocher de l'Arsault). Et si elles ne figurent pas dans les petits plats des critiques, les tables périgourdines ne manquent pas de vitalité depuis quelques années et ont vraiment relevé le niveau - de quoi damer le pion à la rivalité de toujours, Sarlat, qui est loin du compte. Ici, on peut se régaler sans se ruiner ou faire des folies, choisir une cuisine traditionnelle ou innovante, bien de chez nous ou d'ailleurs, végétarienne ou carnivore, sur le pouce ou en dégustant tout un menu gastronomique, en terrasse sur les nombreuses places de la ville ou dans une salle voûtée... Périgueux sait cultiver son art de vivre.



À l'atelier Mataguere, Claire Lecreux (céramiste) et Thomas Villette (graveur) préparent activement la saison estivale. PHOTO RÉMI PHILIPPON

SAVOIR-FAIRE

## Les artisans d'art, vitrine de l'excellence

La richesse de Périgueux, ce sont aussi ces femmes et ces hommes, artisans d'art, dont la variété et l'excellence des créations participent à valoriser la ville, dont ils sont une vitrine. Céramistes, bijoutiers, facteurs de piano, horlogers, relieurs, sculpteurs, ébénistes, potiers... Gardiens de savoir-faire et de gestes séculaires, ces véritables artistes travaillent avec passion la terre, le cuir, le bois, le métal... et proposent des créations uniques et originales que l'on peut découvrir au détour d'une ruelle, où ils aiment tant se cacher. Parmi les derniers arrivés, Claire Lecreux et son mari Thomas Villette, ont installé leur atelier-boutique il y a deux ans, à l'angle des rues de la Selle et de la Bride, à quelques mètres de la tour Mataguere. Elle, 30 ans, est céramiste, lui, 31 ans, graveur et dessinateur. Ensemble, cette Normande et ce Ch'ti ont fait le pari de quitter

Paris pour « une ville à taille humaine ». Ce sera Périgueux, où les parents de Claire, les libraires de la Mandragore, rue Limogeanne, venaient de s'installer. « On a eu le coup de cœur pour cette boutique, alors on s'est lancé », raconte Claire. Sans regret. Au sous-sol, elle réalise ses créations, pièces uniques en grès ou en porcelaine. « Des objets du quotidien - assiettes, tasses, bols, plats, vases, porte-savon - et je fabrique moi-même mes émaux avec des produits naturels. Et tout passe au lave-vaisselle et au micro-ondes ! » Un argument de vente imparable. Thomas, lui, architecte de formation, passe son temps à dessiner (des aquarelles) et surtout à graver « selon les techniques de la taille douce sur métal, ou la taille d'épargne sur bois et lino », indique-t-il. Des chefs-d'œuvre graphiques en série limitée. T. B.

À VISITER

## Deux musées, deux styles



Périgueux compte le Musée d'art et d'archéologie du XIX<sup>e</sup> siècle (A GAUCHE) et le musée gallo-romain Vesunna édifié en 2006. PHOTOS DL

Pourrait-on être plus différents ? La Ville a deux musées (1) que tout semble opposer. À gauche, le très traditionnel Musée d'art et d'archéologie du Périgord (Maap), créé en 1895 dans la ville alors moderne. Il présente sept collections : préhistoire, médiévale, beaux-arts, Afrique, Amérique, Asie, Océanie. Un musée encyclopédique, donc, qui propose à foison objets et œuvres les plus divers. À droite, le musée Vesunna, ouvert en 2006 dans le quartier antique, avec un fl conducteur, le gallo-romain, et un geste archi-

LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ



Exposition Fernando Costa 1<sup>er</sup> juillet/11 septembre



Nuits gourmandes 6, 13, 20 juillet - 3, 10, 17 août



Historic Trail 9 juillet



Festival Mimms 25/30 juillet



Festival Sinfonia 22/27 août



Vintage days 2, 3 et 4 septembre

Rens. sur www.perigueux.fr

NOS CLINS D'ŒIL



Authentique moulin à eau du XVI<sup>e</sup> siècle, le moulin de la Veysnière à Neuvic vit toujours au rythme du Vern. Cet ancien moulin « banal » est opéré par la même famille de meuniers depuis sept générations pour la fabrication artisanale d'huile de noix et de noisettes. Aujourd'hui, Christine Elias perpétue la tradition et accueille le public au moment de la presse des noix et durant la saison estivale. PHOTO DR



Posé sur une île au beau milieu de la Dronne, le moulin de Bourdelles - appelé aussi « moulin-bateau », en raison de sa forme particulière - fait partie du patrimoine de la commune, au même titre que le château. Datant du XVII<sup>e</sup> siècle, il est aujourd'hui en location, histoire de passer des vacances romantiques. PHOTO DR



Situé sur les bords de l'Auvézère, le petit village du Change est l'un des plus pittoresques de l'agglom. Il compte de nombreux châteaux, les plus importants étant ceux de La Sandre (XIV<sup>e</sup>) et de La Faurie (XV<sup>e</sup>), inscrits aux Monuments historiques. Et possède aussi la chapelle d'Auberoche (XII<sup>e</sup>), site remarquable situé en bordure de la D5, et dernier vestige du château d'Auberoche qui fut détruit durant la guerre de Cent ans. PHOTO RÉMI PHILIPPON



Établi dans une authentique chartreuse du XVII<sup>e</sup> siècle, le Domaine des Chaunales, à Grignols, est pour le moins atypique. Cette exploitation agricole, qui s'étend sur près de 125 hectares, produit des vaches limousines et des canards mulards destinés au gavage et possède des truffières. Il propose aussi des hébergements en location pour les touristes et de nombreuses animations. PHOTO DR

PATRIMOINE RELIGIEUX

Églises et abbayes se dévoilent au détour d'un chemin

■ Une cathédrale, des dizaines d'églises, des abbayes, des chapelles, des cloîtres... ■ De Brantôme à Paunat, en passant par Périgueux, Saint-Astier ou Sorges, un patrimoine religieux d'une grande richesse s'offre aux touristes. ■ La pastorale du tourisme et des loisirs du diocèse est chargée de le mettre en lumière.

Thomas BRUNET  
tbrunet@ordogne.com

Si le Périgord est d'abord réputé pour ses grottes et ses (1 001) châteaux (lire ci-contre), son patrimoine religieux est d'une richesse exceptionnelle, pour peu que l'on prenne le temps de s'y attarder, ou de pousser la porte des églises... quand elles sont ouvertes.

« Dans chaque village, il y a quelque chose à voir, une église qui mérite d'être visitée », affirme Françoise Liboutet, la responsable de la pastorale du tourisme et des loisirs au diocèse de Périgueux et Sarlat, dont le but, justement, est de « faire découvrir ce patrimoine en incitant les paroisses à ouvrir leurs églises ». « Heureusement, nous avons de la chance en Dordogne que les municipalités fassent beaucoup d'efforts pour restaurer les églises, ce qui n'est pas le cas partout. »

Saint-Front la plus visitée

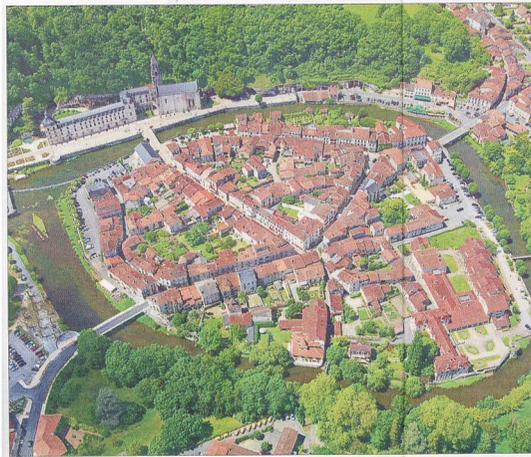
Et autour de Périgueux, les touristes sont particulièrement gâtés. Parmi les grands classiques, il y a bien sûr la cathédrale Saint-Front, à Périgueux, « le phare de la ville, classée monument historique » (depuis 1840) et au Patrimoine mondial de l'Humanité (en 1998), au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, dont elle est une étape incontournable pour les pèlerins.

Une abbatale millénaire à Paunat

Consacrée en 991, elle affiche plus de mille ans au compteur. L'église Saint-Martial de Paunat n'a presque pas bougé depuis sa construction. Son chevet et son clocher-porche datent du XII<sup>e</sup> siècle. Et le second n'a subi aucun remaniement depuis son édification ! L'abbatale est classée depuis 1956 au titre des Monuments historiques.

On vient s'y marier de loin, pour son charme

Elle recèle des surprises. On peut ainsi y observer les fondations originales, situées en contrebas du sol actuel, avec un évier creusé à même la pierre, aussi vieux que l'abbatale. Elle abrite aussi un beau rebate, restauré l'an dernier. Très ancien, il a été découvert dans le grenier d'un villageois, qui l'a offert.



L'abbaye de Brantôme (au fond) fait partie des incontournables, au même titre que le prieuré de Merlande (en haut) et l'église de la Cité (en bas).

Ancienne église fondée aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, devenue ensuite abbaye puis cathédrale au XVI<sup>e</sup> siècle, cette petite sœur du Sacré-Cœur de Montmartre - restaurée au XIX<sup>e</sup> siècle par Paul Abadie - est le monument religieux le plus visité du département. Sans doute plus pour ce qu'elle donne à voir à l'extérieur que pour l'intérieur. « C'est vrai, elle est un peu austère et froide, mais j'ai appris à l'aimer à force de la visiter, d'y vivre des célébrations, je m'y sens bien », témoigne Françoise Liboutet, qui regrette juste que la visite du cloître, entièrement rénové, soit payante. Aussi ancienne, mais davantage dans son jus - même s'il manque un gros bout - l'église Saint-Etienne de la Cité vaut également le détour. « Elle me parle avant, sinon plus, que la cathédrale. » Autre incontournable que l'abbaye de Chancelade (lire ci-des-

sous), « dont on visite l'église abbatiale, le logis de l'abbé et la chapelle Saint-Jean ». Cette dernière, ancienne église paroissiale qui possède notamment un Christ aux outrages datant du XII<sup>e</sup> siècle, est d'ailleurs l'un de ses coups de cœur. « J'y trouve un havre de paix pour prier. »

Retables et chemins de croix

Autre passage obligé, l'abbaye bénédictine Saint-Pierre et Saint-Sicaire de Brantôme, avec notamment les restes des bâtiments conventuels (dortoir des moines), le cloître, le jardin, et la grotte du Jugement dernier. Et puis il y a ces dizaines d'églises de village, « qui ont toutes un intérêt », observe la responsable de la pastorale qui les a compilés dans un guide, édité il y a six ans. Elle a notamment un faible pour l'église de Saint-Germain de Sorges, « entièrement

renovée, et qui possède un chemin de croix contemporain, réalisé par un artiste charentais, Richard Riche », et pour l'église Saint-Etienne de Bassillac « qui possède un très beau retable ». Le prieuré de Merlande, privé, mais que l'on peut découvrir au détour d'une balade, l'abbatiale de Paunat ou encore l'église fortifiée - et millénaire - de Saint-Astier témoignent aussi de la diversité de ce patrimoine religieux. « Et il y en a beaucoup d'autres », clame Françoise Liboutet, qui cite péle-mêle les églises de La Douze, d'Agonac, de Saint-Martin-l'Astier, de Saint-Jean-de-Côle ou de Grignols, « pour ses ferrométries gothiques réalisées par des apprentis du CFA BTP de Périgueux, sous la direction de Philippe Bachmair ». Elle cite également l'église contemporaine (1965) de Chamiers, « très intéressante par son architecture et



son Christ en croix classé, qui vient de la chapelle de l'hôpital. » Parfois, il faut passer outre l'aspect banal de l'édifice pour en découvrir ses trésors. C'est le cas de l'église Saint-Marie et Saint-Jean de Vergt qui cache un chemin de croix peint par Jacques Sarabon, à la fin des années 70. « Il y a aussi des tableaux dans un oratoire et un Christ glorieux au fond de l'autel. »

Si la plupart des sites sont ouverts au public durant l'été, d'autres restent encore fermés, comme l'église de Bassillac, au grand regret de Françoise Liboutet, qui se bat pour constituer des relais sur place auprès des communautés locales. « C'est dans l'intérêt du village d'ouvrir les églises », note la responsable, qui se défend de vouloir faire du prosélytisme. « Ce n'est pas pour convertir les gens, mais pour leur apporter une culture religieuse. »



Établie au milieu du village bucolique de Paunat, l'abbatale imposante et pleine de charme.

commune a engagé depuis des gros travaux pour surer l'église. Car il y a près de vingt ans, il pleuvait à l'extérieur, et des cascades de pierres s'emplit à l'intérieur, à disposition des paroissiens. Une dizaine de mariages y sont célébrés chaque année, des couples pour la plupart extérieurs à la commune, séduits par le charme très particulier de ce lieu.

Un joyau, l'abbaye de Chancelade

L'ensemble que forme l'abbaye de Chancelade, consacrée en 1147, avec son église abbatiale, la petite chapelle Saint-Jean - toutes les deux de style roman - et le logis de l'abbé, est LA perle de l'agglomération en termes de patrimoine religieux - si l'on met de côté Saint-Front. Sa blancheur est caractéristique de la pierre locale qui servit aussi à la construction de la cathédrale périgourdine. D'abord clos et fortifié, le site abrite des chanoines réguliers de Saint-Augustin qui l'ont trouvé là un havre de paix, où bois, eau et pierres sont abondants. Mais c'est au XVII<sup>e</sup> siècle, grâce à l'abbé Alain de Solminihac, que l'abbaye devient une véritable petite ville qui abrite près de 40 religieux. Elle sera en partie démantelée à la Révolution.



L'abbaye du XII<sup>e</sup> siècle abrite aujourd'hui des Chanoines réguliers de Saint-Victor. PHOTOS RÉMI PHILIPPON

Et malgré un classement aux Monuments historiques, il faudra attendre 1954 pour que la restauration démarre, portée par ses habitants, le couple Caignard. Le site, qui appartient à la commune, au diocèse et à des particuliers, ne se visite pas dans son ensemble. Le logis de l'abbé est notamment en rénovation. Mais l'église et la chapelle sont incontournables.

LA VIE DE CHÂTEAUX

Les Bories, étonnant manoir Renaissance au bord de l'Isle

Cette demeure classée aux Monuments historiques recèle bien des bijoux. À commencer par son escalier monumental qui court le long d'une surface habitable. Des visites sont proposées par les propriétaires.

Mathilde TOURNIER  
mtournier@ordogne.com

Il a fallu tout un siècle (le XVI<sup>e</sup>) pour bâtir le château des Bories. Mais depuis, cette bâtisse située au bord de l'Isle, sur la commune d'Antonne-et-Trigonon, n'a pas été remaniée. « C'est cette unité architecturale qui le rend si admirable », note Solange Sion, co-propriétaire du lieu avec ses frères et sœurs. Descendants du baron de Nervaux-Loys, qui a acquis Les Bories en 1910, tous ont eu à cœur de faire découvrir ce domaine classé aux Monuments historiques. À tour de rôle, ils se font guides des visites proposées six jours sur sept durant l'été (1). Un château à voir pour son architecture surprenante, qui emprunte à la Renaissance italienne tout en conservant des éléments du Moyen Âge tardif. Un corps de logis, deux tours rondes et la tour carrée bâtie en



Niché en bordure de l'Isle, à Antonne-et-Trigonon, le château des Bories est le gardien d'une époque, le XVI<sup>e</sup> siècle. PHOTO RÉMI PHILIPPON

dernier, qui recèle le trésor du lieu : l'escalier monumental, en pierre calcaire du Périgord, qui court le long d'une surface habitable. « C'est ainsi plusieurs éléments de défense, comme des machicoulis... et deux boulets de canon incrustés dans le mur ! Ce petit manoir parisien aux proportions harmonieuses - on retrouve, dessiné sur la pierre, des calculs du nombre d'or - en dit aussi long sur les us et coutumes d'une époque. « Sa visite permet de découvrir comment vivait un seigneur dans son château avec son personnel et ses gardes », souligne Solange Sion.

Deux boulets de canon incrustés dans un mur

« Ceux qui s'attendraient à un ameublement fastueux risquent d'être déçus, prévient Solange Sion. Ce qu'on vient admirer ici, c'est le travail de la pierre et des éléments architecturaux remarquables. » Un pan d'Histoire, aussi, qui se lit dans le lieu. Bâti dans les temps troubles des guerres de religions, le château

possède ainsi plusieurs éléments de défense, comme des machicoulis... et deux boulets de canon incrustés dans le mur ! Ce petit manoir parisien aux proportions harmonieuses - on retrouve, dessiné sur la pierre, des calculs du nombre d'or - en dit aussi long sur les us et coutumes d'une époque. « Sa visite permet de découvrir comment vivait un seigneur dans son château avec son personnel et ses gardes », souligne Solange Sion.

1 - Visites du lundi au samedi, de 13 heures à 19 heures. Tarifs : 5,50 € adultes, 4 € enfants. Rens. : 05 53 06 00 01 et sitesdesbories@orange.fr



Construit entre le XIV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles, le château de Château-Frègue domine le village de toute sa hauteur. Ancienne résidence d'été des évêques de Périgueux, il est aujourd'hui privé et n'est malheureusement pas visitable.



Forteresse au donjon orgueilleux dominant la vallée de la Dronne, le château de Bourdelles mélange en réalité un château médiéval (datant du XIII<sup>e</sup> siècle) et un palais Renaissance du XVI<sup>e</sup> siècle. L'ensemble du site est classé.



Le château-fort de Grignols est la seule forteresse de la vallée de l'Isle à avoir conservé de nombreux éléments défensifs : donjon, châtelet d'entrée, courtine.



Édifié au XVI<sup>e</sup> siècle sur les bords de l'Isle, le château de Neuvic garde de la Renaissance des salles voûtées, des peintures murales et un rarissime évier en pierre à trois niveaux. Propriété de la Fondation Hospice des orphelins de Périgueux, il accueille des enfants en difficulté.





Poie gras, canards, fraises, cèpes, caviar, truffes, noix, cabécou, bières artisanales, biscottes... Le territoire regorge de producteurs qui font sa renommée gastronomique. Dordogne Libre a dû faire des choix. Cruel.

## NEUVIC

## Le caviar mise sur le tourisme



Dans la peau de l'éleveur de caviar, même les chefs s'y mettent. Ici Sébastien Rioux, d'Un Parfum de Gourmandise à Périgueux. PHOTO R. P.

À côté du diamant noir, une perle d'ébène a fait son apparition il y a tout juste cinq ans sur les bords de l'Isle : le caviar de Neuvic. Et c'est un succès. Mais au domaine Huso, Laurent Deverlanges ne se contente pas de vendre sa production, il a développé toute une gamme de visites pour faire découvrir les secrets et les techniques d'élevage de l'esturgeon. Et il y a en pour toutes les bourses. Des simples visites avec dégustation plus ou moins conséquentes (4 15, 30 ou 50 €\*), avec pique-nique chic et pêche

(45 €\*), avec déjeuner autour du caviar au château de Neuvic (250 €\*). Rien à côté du concept *Dans les pas du producteur...* où le visiteur s'initie au caviar de A à Z : visite, pêche, élaboration au laboratoire, atelier culinaire au château de Neuvic et départ avec son kilo de caviar étiqueté à son nom. C'est évidemment un luxe (2 500 €\*\*) mais... c'est du caviar.

\* Par personne  
\*\* Par personne, sur réservation et par groupe de 2 à 6 personnes.  
Responsable relations : Jessica Caucac. 05 53 00 89 57.

## SORGES/SAINTE-ALVÈRE

## L'étendard haut levé de la truffe



Sorges proposera cet été deux marchés de nuit et aux truffes d'été, les vendredis 1<sup>er</sup> juillet et 5 août, à partir de 18 heures. PHOTO DL

La truffe du Périgord est le totem de Sorges au nord-est et de Sainte-Alvère au sud-est du territoire (L), qui viennent de s'allier à travers une charte, pour valoriser mieux encore ce produit d'exception qu'elles refusent de voir banaliser avec le développement de la truffe espagnole ou envahi par la chinoise. « Nous sommes les défenseurs de la truffe, des trufficulteurs et d'un terroir. Le causse, avance le maire de Sorges, Jean-Jacques Rabat. La truffe est un must et un argument touristique important alors que l'Agglo joue la carte gastronomique. »

« Sainte-Alvère est le marché de référence du Sud-Ouest. Nous, nous avons l'Écomusée de la truffe, nos marchés d'été et d'hiver et la fête de la truffe, détaille-t-il. À deux, pour la promotion, on sera plus fort. » Outre la mutualisation de moyens, elles veulent notamment créer dès 2017, un Prix Louis-Pradel qui récompenserait une contribution scientifique significative à la trufficulture, tandis qu'un prix de l'innovation agroalimentaire est dans les cartons.

1 - Deux communes nouvelles, elles s'appellent désormais Sorges-et-Ligieux-en-Périgord et Sainte-Alvère-Saint-Laurent-et-Bâtons.

## CENDRIEUX

## La fraise du Périgord dans tous ses états à la Rigonie



Patricia Rebillou ne se contente pas de cultiver la fraise : elle la transforme aussi. PHOTO DL

## Mathilde TOURNIER

g.chiron@dordogne.com

C'est une rencontre qui a mené Patricia Rebillou à la fraise. « J'avais eu le bac, passé des tests pour devenir hôtesse de l'air... et puis je me suis mariée avec le fils d'un producteur de fraises ! » Cette native de la Vienne a finalement gardé les pieds sur terre en reprenant l'exploitation de sa belle-famille. Et ne l'a pas regretté. « C'est un métier prenant, dans le bon sens du terme, aucune journée n'est pareille. » Elle cultive désormais cette passion depuis trente-deux ans.

Nous sommes à Cendrieux, en pays vernois, berceau de la fraise du Périgord. Plus précisément au lieu-dit La Rigonie. Dans l'exploitation, qui emploie « entre quatre et vingt salariés », poussent garriguettes, mara des bois, éléry, charlotte et autre cirafine. Ces deux dernières variétés ont été créées à seulement quelques kilomètres de là, à Douville. C'est le Cref, une association, créée en 1978, qui développe de nouvelles variétés selon des critères de qualité et d'environnement. Mais à la Rigonie, on ne se contente pas de cultiver la fraise. Il y a quinze ans, les cultures se sont étoffées : groseilles, mûres, myrtilles, cassis. Et à la même époque, Patricia Rebillou s'est formée aux techniques pour créer et vendre des produits transformés : confitures, pâtes de fruits, sirops et vinaigres. « Mais pas de vin, ni de liqueur, précise-t-elle. La réglementation est trop stricte et j'ai déjà assez d'administratif ! » Elle a d'abord vendu sur les mar-

chés, avant de se lancer dans l'aventure des boutiques de producteurs. « Le principe, c'est un groupe de producteurs qui décident de travailler ensemble à la vente commune de leurs produits, sous statut associatif. » Il faut donc faire, à tour de rôle, tourner la boutique. Patricia Rebillou s'implique aujourd'hui dans trois points de vente, à Siorac, Port-de-Couze et Cénac.

## Visites à la ferme

Pendant quinze ans, la productrice organisait aussi « des visites à la ferme et des goûters avec des classes ou des personnes du troisième âge ». Depuis peu, elle ne le fait plus que ponctuellement : « Si on veut le faire sérieusement, on rendant le visiteur actif, ça se prépare... C'était devenu trop prenant. » Elle en fait profiter les visiteurs des deux gîtes qu'elle tient à la Rigonie, lorsqu'ils en font la demande. À leur arrivée, ses hôtes ont aussi droit à une petite dégustation de fraises.

Contact : 05 53 06 74 47.

## ENTRE LES ÉTALS

## Petits plaisirs sur les marchés locaux

Plaisirs des odeurs et des saveurs : les marchés périgourdins sont une invitation à la gourmandise et aux rencontres avec les petits producteurs locaux qui se plaisent à faire goûter les produits du terroir. Ces rendez-vous hebdomadaires particulièrement colorés offrent une large palette de produits : fruits et légumes de saison, fromages et viandes de cochon, bœuf ou canard...

À tout seigneur, tout honneur, celui de Périgueux (chaque mercredi et samedi) est l'un des plus fameux, et ce, depuis le Moyen-Âge. Au même y flâner, entre les étals de la Claire et du Coderc, prendre un café sur une terrasse, croquer des amis et échanger des nouvelles... « C'est un marché qui fait référence, plaide même le président de l'Agglo, Jacques



Les marchés - ici celui de Saint-Astier - sont des lieux de vie. PHOTO DL

Auzou. Tout VIP qui vient en Dordogne, même si ça l'ennuie, il prend une heure pour se faire photographier sur le marché de Périgueux. » Autour de la capitale, les marchés ont également fleuri : on en

trouve tout au long de la semaine à Brantôme, Bourdeilles, Tocane, Saint-Astier, Neuvic, Razac, Agonac, Sorges, Savignac, Cubjac, Vergt ou encore à Sainte-Alvère, également réputé pour son marché aux truffes.



Du rocher des Chauzes, les promeneurs aperçoivent tout le domaine vallonné. PHOTO JONATHAN BARBOT

## FORÊT DE LANMARY

## Un poumon vert de 800 hectares au cœur de l'agglo

## Gaëlle CHIRON

g.chiron@dordogne.com

Prendre un grand bol de vert à un quart d'heure de l'agitation urbaine, c'est la promesse tenue par la forêt de Lanmary, 796 hectares de domaine, d'un seul tenant au cœur duquel pas moins de cinq boucles de randonnée se croisent. La plus grande forêt privée de l'État en Dordogne, qui s'étend sur les communes d'Antonne-et-Trigonant, Tréissac, Sarliac et Sorges, est gérée par Fabrice Bouthé, l'agent patrimonial de l'Office national des forêts, qui prend soin des équilibres entre faune et flore. « La chasse fait partie intégrante de la vie de la forêt pour réguler les espèces et protéger la flore », explique celui qui recense, à Lanmary, cerfs, biches, chevreuils et sangliers.

Près de vingt essences forestières

de 1999. Nous avons mis tous les bois au sol et laissé faire la régénération naturelle », précise Fabrice Bouthé. Se cachent aussi des arbres fruitiers comme les alisiers torminaux qui font des sortes de petites poires, des sorbiers des oiseaux ou encore des merisiers. Chaque année, quelques bois sont coupés, une nécessité pour que la forêt reste dynamique. « Laissez à l'état naturel, une forêt meurt », veut rassurer l'agent de l'ONF pour calmer les craintes récurrentes des amoureux de l'endroit qui n'aiment pas voir des arbres se faire tronçonner. En s'enfonçant dans le bois, Fabrice Bouthé crapahute sur la

roche. Avec l'érosion, le sentier de terre a laissé place à un affleurement de calcaire. « Ce n'est pas banal dans une forêt », assure-t-il. Se dévoile alors une aiguille rocheuse à l'aspect menhir, dominant la vallée, nommé rocher des Chauzes.

## La légende d'un roi géant et de son trône

Plusieurs mètres en face, on découvre une sorte de siège en calcaire. La légende aime à dire qu'il s'agit du trône d'un roi géant, celui des Chauzes, un tout petit village en contreforts de la forêt. Certains y voient même la trace des sabots du cheval du roi...

Il fait partie des points d'attrait de la forêt, comme les châteaux de Lanmary et de Causade, un cimetière mérovingien, le cluzeau, sorte d'habitat troglodyte et les ruines des métraires qui s'y trouvaient jadis.

Toutes ces curiosités se laissent volontiers découvrir au détour des sentiers boisés qui ont enfin la particularité d'être très vallonnés, le point le plus bas se trouvant à 124 mètres d'altitude et celui culminant à 214 mètres.

À Aux portes de l'Agglo, le parc accrobranche Vergt adventures propose des parcours pour petits et grands et une tyrolienne de 200 mètres.



Envie de se rafraîchir en pleine nature ? L'étang de Neufont, près de Vergt, à deux plages, des pédalos, un terrain de beach-volley... et une guinguette.

De Sorges à Saint-Astier, via Périgueux et Chancelade, avec un crochet par Brantôme, suivez les pas des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Des circuits de rando autour de Sorges permettent de profiter du petit patrimoine bâti local, comme le puits à balancier ou à tirer l'eau de Pouzailmont, utilisé jusque dans les années 60, avant l'installation du réseau d'eau potable. Le balancier en rénovation doit être prêt cet été.

## RIVIÈRES

## Isle, Dronne, Auvézère : découverte au fil de l'eau



À Cubjac, les crues de l'Auvézère ont plusieurs fois eu raison du pont qui était pourtant jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, un des axes principaux de circulation entre le nord et le sud de la région. PHOTO RÉMI PHILIPPON

Vert et bleu. On ne peut pas séparer le tourisme nature de l'eau. Un élément omniprésent sur ces terres calcaires. De nombreux ruisseaux sillonnent les villages et les collines, le Vern, le Salembre, la Beauronne, le Manoie... mais ce sont trois rivières principales qui marquent le territoire.

L'Isle, anciennement navigable et très urbanisée, pacifiée par ses écluses et barrages, traverse Périgueux, Saint-Astier et Neuvic, avant de couler jusqu'en Gironde et de se fondre dans la Dordogne. La douce Dronne, plus sauvage et champêtre, fait de Brantôme la Venise du Périgord, avant de magnifier Bourdeilles. Elle ne rencontrera pas l'Isle avant la Gironde.

## Des spots de canoë

La capricieuse Auvézère a le temps de se calmer quand elle finit sa course dans l'Isle entre Bassillac et Escote, même si dans le passé, le pont de Cubjac a dû être reconstruit après l'assaut de ses crues. Elle traversera de nombreux villages restés authentiques, comme Le Change.

Toutes ont leurs spots de pêche mais aussi de canoë. Sur l'Isle, pour des balades accessibles à tous, la Voie bleue permet d'embarquer, au bout de Tréissac, à Charriers, jusqu'à Marsac, grâce aux passes à canoë aménagées. On peut aussi naviguer depuis Neuvic. Mais il est encore impossible de descendre l'Isle d'un seul tenant.

Autre décor pour la Dronne qui ne traverse qu'une commune « urbanisée » mais bucolique, entre Savignac-Lédrier et Génis, c'est l'Auvézère présente son visage le plus abrupt, avec gorges et cascades, propices au canyoning. À Cherveix-Cubas, la rivière est encore agitée, mais on peut louer des canoës pour une promenade familiale ou en franchir barrages et moulins.

Depuis Cubjac, on amène les canoëistes à Saint-Pantalay ou Sainte-Eulalie-d'Ans pour une descente toujours très nature, où les franchissements sont nombreux.

M. B.



Des rivières calmes mais sportives : canoë sur l'Isle à Périgueux et pêche à la mouche dans la Dronne à Bourdeilles. PHOTOS ARCHIVES DL

## BALADE

## Flâner sur les bords de l'Isle

C'est devenu la promenade préférée des habitants de l'agglo : la Voie verte aménagée le long de l'Isle, qui court aujourd'hui sur 23 km de Marsac à Tréissac, avec un bras le long du Manoie jusqu'à Saint-Laurent et un autre vers Chancelade.

Une balade qui pourrait être prolongée vers l'Est jusqu'à Antonne, mais qui s'est surtout allongée à l'Ouest avec la Véloroute qui rallie Annesse-et-Beaudeau au Pizou, en Gironde. 86 km supplémentaires accessibles à pied, à vélo, en roller... À noter que la liaison entre Marsac et Gravelle ne sera terminée que fin juillet. Quitte à être ralenti dans sa course, on ne saurait trop conseiller de faire un détour jusqu'au bucolique canal d'Annesse-et-Beaudeau, datant de 1830 - il servait alors de déviation aux péniches bloquées au barrage de Montcaucien. On peut le longer sur ses 1,5 km, côté voie communale ou par un chemin piétonnier.

